

## INTRODUCTION

---

**L'** intuition est le mode de connaissance le plus naturel de l'homme. Le rationalisme, qui n'est apparu que tardivement dans l'histoire de la pensée sous l'impulsion du cartésianisme, il y a quelque trois cents ans – autant dire trois grains dans le sablier de l'humanité –, a permis d'accéder à la science et à la maîtrise de l'univers par le progrès technique. Mais l'avancée inquiétante dans notre civilisation de la démesure aux multiples visages – consommation, argent, activisme, pouvoir des forts... – appelle aujourd'hui un retour à davantage d'équilibre. Dans notre course à la sophistication, nous avons négligé ce qui fait la solidité de l'homme : sa dimension intérieure. Comment prétendre changer le monde si au fond de nous-mêmes nous tremblons pour notre pouvoir en craignant les retournements de l'avenir, si nous doutons de notre aptitude à convaincre les autres du bien-fondé de nos choix ? Le vrai moteur du changement est intérieur ; seul un rééquilibrage de notre personnalité nous permettra d'atteindre une meilleure efficacité. Laisser de nouveau parler notre intuition et retrouver notre unité première pour redécouvrir notre capacité de créer un monde à la mesure de l'homme et élargir ainsi le champ de nos possibles – voilà qui ne manquerait pas de donner à notre époque un élan régénérateur.

L'entreprise, à l'évidence, privilégie depuis plus d'un siècle les qualités de type *animus*, telles que définies par Carl-G. Jung : action, détermination, structuration, construction concrète, maîtrise des événements et des problèmes. Ces qualités relèvent selon Jung d'une polarité masculine, qui s'oppose à la polarité féminine de l'*anima* : flexibilité, intuition, réceptivité, communication profonde, aptitude à donner du sens à l'action... Chacun de nous, homme ou femme, possède pourtant ces deux sensibilités. Ainsi, les hommes ne sont pas moins intuitifs que les femmes, ni les femmes moins « entrepreneurs » ou « réalisatrices » que les hommes, mais l'éducation a peut-être entravé chez les uns et les autres le développement naturel de cette double polarité. Pour Jung, est équilibrée et forte la personne qui sait développer les deux pôles *animus* et *anima* à l'intérieur d'une personnalité harmonieuse d'homme ou de femme.

Quand insufflée par le manager intuitif, l'anima fera son entrée – autre que clandestine – dans l'entreprise, celle-ci aura toutes chances d'accéder rapidement à des registres de performance supérieurs. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : cet autre regard sur les choses pourrait bien rendre à l'homme sa vraie place pour faire évoluer la société vers une performance et une maturité plus élevées.

Pour le moment, nul ne distingue vraiment les managers intuitifs, comme on n'identifie pas une constellation tant qu'on n'en a pas repéré la forme dans le ciel. Et puis soudain, le réseau apparaît. On s'aperçoit que certaines étoiles brillent plus que d'autres et sont comme reliées entre elles, et l'image devient évidence. Rien n'a bougé, les étoiles étaient présentes, à leur place depuis longtemps, formant une constellation pas encore nommée ; c'est notre regard qui a changé. Gageons que l'entreprise verra de même émerger un management plus intuitif, qui marquera un retour à l'humanisme.

Ce qui rapprochera de plus en plus le manager japonais du manager français, australien ou suédois sera non pas l'alignement des méthodes de travail, mais un fond de sensibilité commun aux grandes civilisations, une âme de *citoyen du monde*. Non pas le mode de raisonnement ou les méthodes d'analyse des problèmes, mais une conscience forte que le futur naîtra de l'enrichissement mutuel suscité par la diversité des cultures et des tempéraments.

## **Vers une nouvelle Renaissance ?**

Les esprits cultivés de la Renaissance se plaisaient ainsi à multiplier les explorations dans différentes disciplines, jetant des ponts entre la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, les sciences... Tous les styles se sont trouvés renouvelés dans leur expression par cette prodigieuse fécondation transdisciplinaire. Dans un autre registre, il semble que nous soyons aujourd'hui entraînés dans un mouvement similaire par la complexité omniprésente : le management se ressource dans la théorie des systèmes, la communication avance grâce aux découvertes sur le langage, le cerveau et la psychologie familiale, les organisations renouvellent leurs approches structurelles en s'inspirant de la biologie et des découvertes récentes de la physique des particules élémentaires. Et s'estompent les frontières de l'entreprise, reliée à ses partenaires en un vaste réseau de télécommunications et de liaisons informatiques.

La Renaissance affirmait aussi le besoin d'un retour aux sources et à l'harmonie des grands maîtres classiques, d'un renoncement à la démesure baroque au profit de l'équilibre et des mesures parfaites des temples et des sculptures de l'Antiquité. Marqué par l'obsession de renouer avec les grandes œuvres du passé, symboles d'un Paradis perdu de beauté et d'harmonie, ce mouvement a puisé dans le classicisme la dynamique d'un élan tourné vers l'avenir. De même, il s'agit pour nous aujourd'hui non de régresser vers un « bon vieux temps », mais de redécouvrir nos racines et notre essence pour nous propulser vers le futur.

La conscience de notre démesure dans la consommation, le pouvoir, l'argent, comme notre désir de rompre avec les faux-semblants pour revenir à la simplicité, à l'authenticité et à une plus grande qualité de vie ne seraient-ils pas les signes précurseurs d'une nouvelle Renaissance ?

L'histoire dépeint à tort le mouvement de la Renaissance comme un foisonnement créatif idyllique – de même que les hommes de ce temps imaginaient la Grèce antique paradisiaque. Cette époque qui glorifia le génie créateur n'en fut pas moins riche de contradictions. Certains courants artistiques cohabitaient avec leurs opposés, les idées s'affrontaient parfois avec violence, tant étaient grands l'appétit de savoir et la soif de connaître. « En fin de compte, le miracle de la Renaissance », écrit Bertrand Jestaz<sup>1</sup>, « est que l'art ait résisté à tant de science ». Reste que les plus belles créations naissent de tensions entre une aspiration à un idéal et des contraintes quotidiennes (que notre époque ne nous épargne pas), entre le poids du collectif et le désir d'expression individuelle.

Réflexion sur les grandes évolutions dans la vie des entreprises, ce livre s'est enrichi de l'observation attentive des comportements des personnes dans les organisations et de l'écoute de très nombreux responsables d'entreprise. Ses dix chapitres sont comme les mesures indissociables d'une nouvelle partition sur le thème majeur du *manager intuitif*. Ils ont été composés à l'intention d'un public d'hommes et de femmes disposés à vivre pleinement tout leur potentiel, pour développer la vitalité de leur organisation et guider leurs équipes vers le succès à travers un apprentissage permanent.

NDA : les travaux et publications des auteurs cités dans ce livre sont répertoriés dans la bibliographie par chapitre placée en fin d'ouvrage.

---

1. *L'Art de la Renaissance*, Éditions Mazenod.